

# Résumé

**Auteur :** Gesine WALLEM

**Directeur de thèse :** Kathy ROUSSELET

**Titre original de la thèse :** Doing « Russian-Germanness »: Performativity and co-ethnic belongings in the context of post-Soviet migration to Germany

**Titre de la thèse en français :** Quand « faire », c'est « être » : Performativité et appartenances co-ethniques dans le contexte des migrations post-soviétiques vers l'Allemagne

## Résumé français :

La thèse étudie les actes performatifs à travers lesquels les constructions ethno-nationales sont perçues et éprouvées comme réalités stables. Son argument central est que les catégories et discours ethno-nationaux ont un pouvoir performatif : ils *font* quelque chose, contribuant à créer et maintenir les groupes ou communautés qu'ils semblent désigner. Même s'il s'agit de constructions *du* monde, elles sont vécues comme réalités *dans* le monde. Sur la base de cet argument, la thèse propose d'analyser les appartenances ethniques comme un « *doing* » (faire) performatif. Ce *doing* est étudié à travers le cas empirique des migrations co-ethniques de l'ancienne Union Soviétique vers l'Allemagne. A partir d'enquêtes de terrain ethnographiques, la thèse examine les actes discursifs, matériels, et corporels qui contribuent à la mise en œuvre performative de l'appartenance co-ethnique – ou plus concrètement de l'appartenance « Russe-Allemande ». Elle étudie notamment les pratiques d'identification d'agents administratifs, d'entrepreneurs ethno-politiques, de migrants, mais aussi d'objets et de dispositifs matériels, qui participent collectivement à ce travail performatif. L'effort réitératif de mise en cohérence et de réajustement de ces acteurs hétérogènes contribue à la cristallisation des identités de groupe comme des « êtres » apparemment naturels. Cependant, l'analyse montre aussi que cet « être » n'est jamais accompli, il reste nécessairement incomplet et ouvert à la ré-articulation. Ainsi, la thèse propose un cadre d'analyse mettant en relief la tension permanente entre dé-stabilisation et re-stabilisation des constructions ethniques dans un contexte de migration transnationale.

## Résumé anglais :

The thesis examines the performative acts through which ethno-national group constructions come to be perceived and experienced as stable social realities. Its main argument is that ethno-national categories and discourses have a performative power: they actually *do* something, contributing to

create and sustain the groups they apparently designate. Even though they are only constructions of the social world, they are experienced as seemingly essential things *in* the world. Based on this theoretical insight, the thesis proposes to study ethnic belonging as a performative *doing*. This *doing* is examined on the basis of the empirical case of co-ethnic migration from the former Soviet Union to Germany. Drawing on ethnographic field research, the thesis explores how co-ethnic belonging – or, more concretely ‘Russian-Germanness’ – is performatively accomplished through the interplay between discursive, material, and corporeal acts. It notably sheds light on the identification practices of administrative agents, ethno-political entrepreneurs, migrants, material objects, and devices that collectively participate in this *doing*. Through the reiterative effort of coherence-making and re-adjustment of these heterogeneous actors and entities, co-ethnic group identities crystallize into a seemingly natural *being*. At the same time, the analysis reveals that this *being* is never fully accomplished, it necessarily remains incomplete and thus open to re-articulation. The thesis hence proposes an analytical framework allowing to explore the permanent, unresolved tension between de-stabilization and re-stabilization of ethnic group constructions in a context of transnational migration.